

# ENQUÊTE COLLÈGE : UNE REN

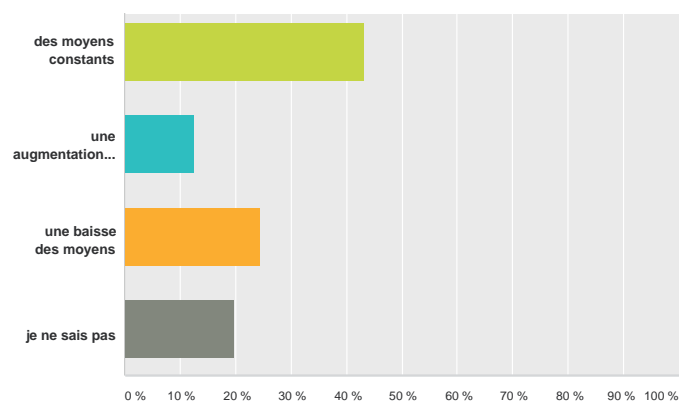
**Le SNES-FSU a mis en place une enquête de rentrée à laquelle ont répondu plus d'un millier d'établissements, première étape d'un observatoire des collèges destiné à établir la réalité de la réforme sur le terrain.**

Cette enquête confirme la mise à mal du cadre national des enseignements, dont le corollaire est le poids croissant de la direction des établissements dans le quotidien des équipes et la dégradation des conditions de travail. La charge lourde et inédite générée par les nouveaux programmes est trop souvent aggravée par des emplois du temps dégradés, des heures supplémentaires ou des compléments de service, des pressions à prendre

en charge les heures d'AP/EPI/EIST. Au final, les personnels s'engagent *a minima* dans une réforme dont ils disent ne pas voir la cohérence ni comment elle résoudra les difficultés auxquelles ils sont confrontés pour faire entrer tous les élèves dans les apprentissages. Ils sont toujours demandeurs d'une autre réforme.

Tous les résultats à consulter sur [www.snes.edu/observatoire-des-colleges-enquete-de-rentree.html](http://www.snes.edu/observatoire-des-colleges-enquete-de-rentree.html)

## La réforme s'est traduite dans votre établissement par :

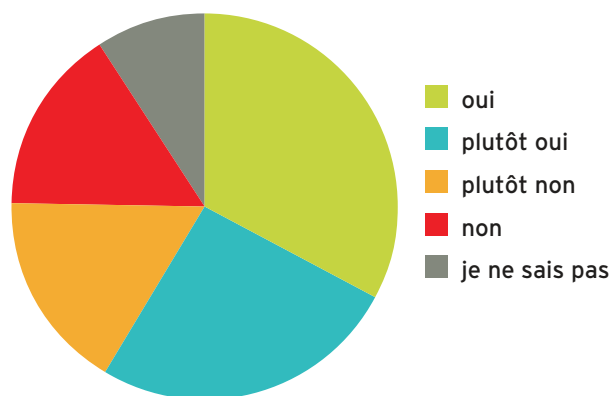


La ministre avait annoncé qu'aucun établissement ne perdrait de moyens avec la réforme du collège 2016. Ce discours a vite été nuancé dans les différents comités techniques, les services revoyant les clés de dotation des établissements. Au final, l'opacité a été grande dans la répartition des moyens, près de quatre col-

lègues sur dix ne pouvant identifier clairement les effets de la réforme sur la dotation dans leur établissement. Si pour 43 % des établissements, le nombre d'heures par élève (h/e) est resté au même niveau que pour la rentrée 2015, 24 % des établissements ont connu une baisse de leurs moyens. ■

*« Dépitément. Beaucoup de changements me paraissent peu utiles. Et l'hétérogénéité qui se creuse encore »*

## Observez-vous une dégradation des emplois du temps suite à la mise en place de la réforme ?

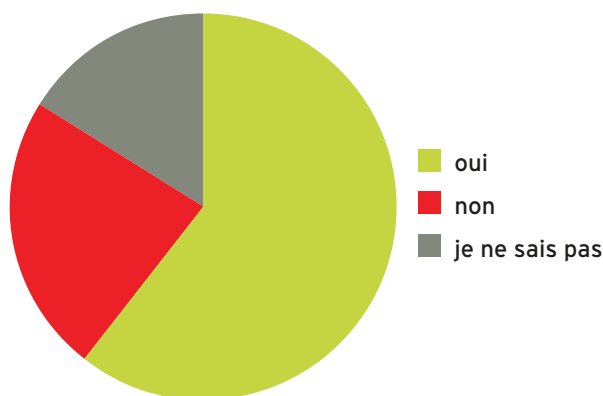


Les conséquences sur la vie des établissements sont lourdes en cette rentrée. Si peu de postes ont été supprimés (un établissement sur cinq a été touché), c'est à une multiplication de compléments de service que les équipes doivent faire face. Plus de 60 % des établissements sont touchés avec en première ligne l'alle-

*« Un grand flou pour tout le monde... avec une énorme charge de travail ! »*

mand, l'espagnol, les sciences physiques, la technologie et les lettres modernes qui connaissent des compléments de service dans un tiers des collèges. La suppression des classes bilangues et des sections euro, le passage à 2 h 30 par classe pour l'espagnol, puis la suppression de l'ATP, la baisse des heures en latin et du nombre de

## Dans votre établissement, la préparation de la rentrée a-t-elle entraîné des compléments de service ?



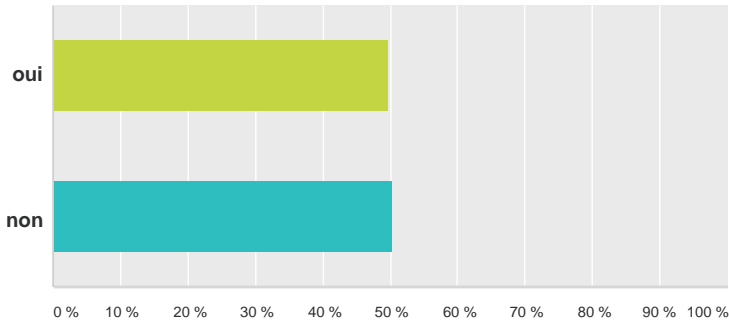
groupes en sciences ont encore alourdi la charge de travail de nos collègues. Avec la multiplication des affectations sur deux établissements, ils subissent deux manières de fonctionner et de mettre en place une réforme ! Pour les élèves, outre les conséquences des complé-

*« On fait comme si de rien n'était, les changements sont minorés... la direction a fait au mieux pour éviter les contradictions »*

ments de service sur l'investissement des collègues dans leur établissement, les dotations n'ont pas pu permettre de maintenir des dispositifs d'aide aux plus faibles (remédiations, aides, prises en charge d'élèves à besoins spécifiques), que l'AP ne remplace pas ! ■

# TRÉE DIFFICILE, FORCÉMENT...

## Les EPI et/ou l'AP sont-ils mis en place au détriment des dispositifs précédents (groupes de sciences, etc.) ?



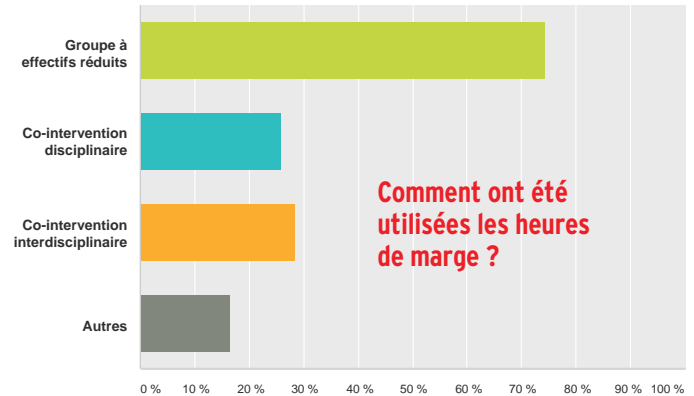
Les AP et EPI étaient présentés par le ministère comme les grandes innovations de la réforme, qui allaient permettre de réduire (ou supprimer) l'échec scolaire en obligeant les enseignants à travailler en équipes pluridisciplinaires. Qu'en est-il ? Dans la moitié des cas, AP et EPI ont entraîné la suppression des dispositifs d'aide précédents. En outre, 54,7 % des sondés disent avoir fait l'objet de pressions pour accepter de participer aux AP et EPI. Mais il semble que la plupart des établissements aient

**« Aucune considération pédagogique dans l'organisation de la rentrée. Certains EPI ont été imposés. Certains collègues volontaires pour deux EPI se retrouvent avec cinq à faire »**

appliqué la réforme avec modération. Seuls 14,5 % font apparaître les EPI dans l'emploi du temps des élèves. Les heures d'AP, elles, sont fléchées totalement pour 41 % des collèges et partiellement pour 21 %. Mais 55,5 % des sondés remarquent qu'il se fait en classe entière. La co-intervention intervient dans 28 % des cas. Les collègues ont également, majoritairement, fait le choix de ne pas trop perturber les emplois du temps, mais 22 % changent d'organisation à chaque trimestre ou semestre, en raison

des EPI et AP, rendant illisible l'année pour les élèves et les parents. La réforme prescrit donc des « usines à gaz », et localement les collègues ont cherché à limiter la casse, ce qui en l'absence de cadrage national produit de grandes disparités d'un collège à l'autre. ■

**« Toujours aucune connaissance précise sur ce qu'est un EPI, sur le déroulement des AP. En ce qui concerne l'évaluation, ce n'est plus du flou artistique, c'est le trou noir ! »**

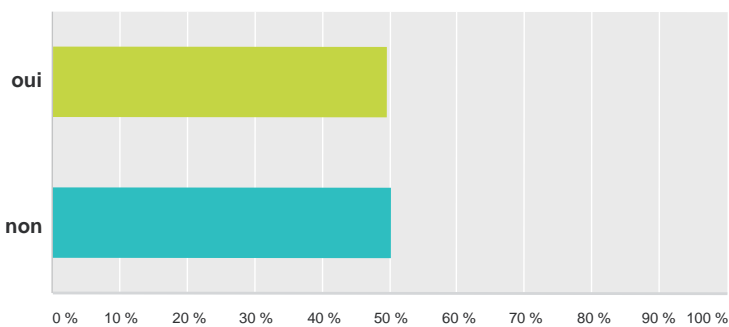


**Comment ont été utilisées les heures de marge ?**

## L'enseignement des LCA (langues et cultures de l'antiquité) est-il maintenu dans votre collège ?

Choix de réponses	Réponses
oui	63,14% 639
oui mais avec moins de groupes en latin/grec que l'an passé	32,11% 325
non	4,74% 48
<b>Total</b>	<b>1 012</b>

## Si le collège avait une classe bilangue, a-t-elle été maintenue ?



Dans près de 80 % des collèges existait une section européenne ou une classe bilangue avant la réforme, nombre réduit à 50 % en cette rentrée. Ce pourcentage s'explique par deux phénomènes : quelques académies ont maintenu leurs sections européennes à titre provisoire (afin que les élèves de Quatrième euro puissent terminer

**« Très mauvais sentiment en tant que prof de langues voyant que l'interprétation des textes est variable sur mes deux établissements »**

leur cursus cette année) et la réforme prévoit le maintien, en Sixième uniquement, d'une bilangue de continuité pour les langues débutées en primaire. À cela s'ajoutent des autorisations supplémentaires de maintenir des bilangues en éducation prioritaire, pour préserver une certaine mixité sociale et scolaire. ■

Contrairement à ce que prétend la ministre, la réforme a frappé de plein fouet l'enseignement des langues anciennes. En effet, si 63 % des réponses disent qu'il a été maintenu dans les collèges, c'est dans 32 % des cas avec un nombre moindre de groupes, donc pour moins d'élèves. 5 % témoignent même d'une suppression des cours de langues anciennes dans leur collège. Le plus grand flou persiste d'ailleurs quant aux moyens alloués : si 23,5 % signalent qu'une dotation fléchée a permis ce maintien, 30 % disent que ce n'a pas été le cas. C'est donc sur la marge de 2 h 45 que les moyens ont été pris. 47 % des collègues sont dans l'incapacité de répondre, ce qui montre combien la transparence n'est pas de

**« Le sentiment que la priorité du métier d'enseignant n'est plus de concevoir des cours mais de devenir un administratif jargonieux »**

mise dans ces établissements... Les conséquences de la réforme touchent donc aussi les conditions de travail des enseignants de lettres classiques avec 15 % des réponses indiquant une perte de poste dans la discipline mais elles sont encore plus grandes en lettres modernes : 26 % des réponses indiquent une suppression de poste et 28 % un complément de service. Ceci était prévisible puisque le maintien des cours de latin (et parfois de grec) oblige à conserver un poste en lettres classiques, avec moins d'heures de latin le plus souvent et plus d'heures de français. C'est donc un poste de lettres modernes qui est menacé, d'autant que la suppression de l'ATP en Sixième a aussi touché la discipline. ■